

DE L'INTELLIGENCE SUR LES MURS

Comme le disait Léonard de Vinci : « Jamais le soleil ne voit l'ombre ». Voici une citation qui sied à merveille aux Vallons, le chaleureux écrin qui abrite le Fonds culturel de l'Ermitage que préside Martine Renaud-Boulart. Dans la droite ligne de son ancêtre Marie du Deffand, Martine Boulart y fait revivre les Lumières et l'esprit des salons, rassemblant autour de l'art anthropocène, les passionnés de la culture. Le Fonds culturel de l'Ermitage, en plein cœur de Garches, célébrera son premier anniversaire le 15 septembre 2015. À cette occasion, le Prix de l'Ermitage 2014 sera remis au haut fonctionnaire et photographe Claude Mollard, le 18 septembre prochain, à Beyrouth. Les célébrations se poursuivront ensuite autour d'une exposition portant sur « Les Origènes de la Villa Rose à Beyrouth ». Art Media Agency s'est rendu aux Vallons pour rencontrer une femme pleine de ressources qui s'est donnée pour mission de « mettre de l'intelligence sur les murs ».

Les esprits des Vallons
Claude Mollard

Courtoisie Martine Boulart
Crédit : Bruno Lépolard



INTERVIEW • MARTINE BOULART

Le 18 septembre prochain vous célébrerez le premier anniversaire de la fondation à Beyrouth. Quel bilan dressez-vous de cette année écoulée ?

L'exposition d'inauguration en 2014 a été consacrée à Claude Mollard ; en janvier 2015, nous avons rendu hommage à Frans Krajcberg ; en mars, Olivier Masmonteil était à l'honneur et en juin, Claude Mollard présentait un travail relatif aux nouveaux réalistes. Ce mois de septembre, nous fêtons ainsi le premier anniversaire de la fondation à Beyrouth. Le président de l'ESA [École supérieure des affaires] à Beyrouth m'a trouvé un endroit magnifique – la Villa Rose – et a tout organisé. À cette occasion, le prix de l'Ermitage 2014 sera attribué à Claude Mollard. Le Prix 2015 sera, quant à lui, annoncé au musée Picasso, le 23 octobre prochain et sera remis en 2016, également à l'étranger. J'ai des anges au-dessus de ma tête depuis le début de la création de la fondation entre Jack Lang qui a inauguré la fondation, Alain Dominique Perrin, le ministère de la Culture et de la Communication, le quai d'Orsay et l'Institut Français qui m'ont donné leur parrainage.

Quel est le rythme de la fondation ?

La fondation accueille une exposition tous les trimestres et organise une remise de prix annuelle, à l'étranger. En fonction des partenariats, d'autres déplacements peuvent être envisagés. Quant au planning de l'année à venir, il est déjà fait. Nous accueillerons une exposition dédiée à l'artiste récipiendaire du Prix de l'Ermitage 2015, une autre avec le passionné Gilbert Érouart qui peint jour et nuit, et Robert Delpire, éditeur connu, marié avec Sarah Moon et qui fait des herbiers – en lien avec l'anthropocène...

Comment vous est venue l'idée de la fondation ?

Quand le fondateur de Chateauform' – Jacques Horovitz – est mort, la Fondation Chateauform' s'est arrêtée. De son temps, il voulait « mettre de l'intelligence sur les murs » mais ses successeurs ne partageaient pas son point de vue. J'avais, cependant, pris goût à créer des événements culturels et me suis demandé comment continuer. J'ai alors écrit un livre intitulé Artistes et mécènes ; regards croisés sur l'art contemporain, réfléchissant en parallèle au concept de la fondation. Il a ensuite fallu que je trouve un autre lieu mais mes recherches ont été vaines alors j'ai décidé de le faire chez moi puisque la maison a toujours eu cette tradition d'accueillir des artistes et des mécènes.

Marie du Deffand

Courtoisie Martine Boulart



Bertrand Lavier revisité par Claude Mollard

Courtoisie Martine Boulart
Crédit : Bruno Lépolard



Or, recevoir dans un château à Paris est une chose mais dès qu'il s'agit de traverser la Seine, beaucoup se découragent... Par ailleurs, Claude Mollard m'a fait remarquer que la maison abritait des lustres à pampilles, des tapisseries du XVIII^e siècle et qu'il faudrait que je change tout... J'ai répondu que je changerais assez pour exposer de l'art contemporain et c'est ainsi qu'il m'a proposé de faire la première exposition en travaillant sur l'esprit des Vallons.

La fondation n'a donc pas tardé à être inaugurée...

Le 15 septembre 2014, Jack Lang a inauguré la fondation et Alain Dominique Perrin – le fondateur de la Fondation Cartier – y assistait en tant que parrain, c'était un événement très important. Jean-Hubert Martin qui a fait le commissariat d'exposition, a demandé à ce que tous les Origènes de la culture soient dans le jardin et tous les Origènes de la nature, dans la maison. Jack Lang a également planté un figuier qui est l'arbre de la générosité, des valeurs qui nous semblent importantes dans une fondation d'art.

Pourquoi avoir choisi Alain Dominique Perrin comme parrain ?

Je le connaissais déjà et c'est une référence dans le domaine puisqu'il a créé la première fondation d'art contemporain à Paris. Il a accepté de m'apporter son soutien... Je suis un peu liée à l'univers du luxe dans la mesure où mon oncle dirigeait Dior. Ce dernier était l'associé de Marcel Boussac, or Dior était la propriété de Boussac quand j'étais petite fille.

Sur quel concept repose l'esprit de la fondation ?

La fondation repose sur deux grandes idées. La première est l'esprit des salons qui consiste à faire se rencontrer tout ceux qui sont conscients des enjeux de notre époque. Le but est de décloisonner tous les univers allant de la peinture à la poésie, en passant par la musique. D'ailleurs, le Fonds culturel de l'Ermitage est partenaire d'un prix littéraire, le prix de la Sérénissime organisé par Patricia Boyer de Latour et d'un prix musical, le prix des amis de Winaretta Singer de Polignac, dont le président d'honneur est Henri de Breteuil.



Martine Boulart accompagnée par Jacques Sauvadet au piano

Courtoisie Martine Boulart
Crédit : Bruno Lépolard



INTERVIEW • MARTINE BOULART



Les Vallons

Courtoisie Martine Boulart
Crédit : Bruno Lépolard

Ces partenariats participent de l'esprit des salons, de même que les lectures de poèmes et les récitals – je chante et Jacques Sauvadet m'accompagne au piano. La deuxième idée fondatrice est celle de l'art anthropocène qui a trait à la conscience que l'Homme a un impact sur la nature, impact actuellement très négatif. Il nous incombe la responsabilité d'en prendre conscience et d'agir pour lutter contre cet impact négatif.

Cet esprit des salons vous a été insufflé par votre ancêtre Marie du Deffand...

L'histoire de Marie du Deffand est incroyable. Elle a été amie de Voltaire – j'ai une correspondance très importante d'elle avec Voltaire – et elle recevait tous les esprits éclairés de son temps : des philosophes, des mathématiciens, des sculpteurs, des peintres... Elle recevait dans un couvent qui s'appelait couvent Saint-Joseph. Ce couvent est démoli aujourd'hui mais il s'avère qu'il était au 48 rue Saint-Dominique, soit l'emplacement actuel de Chateauform'. C'est inouï ! Elle recevait alors dans un siège-tonneau – un siège aux formes arrondies qu'elle appelait son tonneau – et dans un salon bouton d'or.

D'après-vous, quel est l'apport de votre démarche ?

Je pense que ce que j'ai apporté et qui ne se faisait pas du tout, c'est d'exposer de l'art contemporain dans une maison normale. Au début, beaucoup m'ont dit qu'il fallait tout repeindre en blanc. Ce que j'ai refusé car la couleur de Marie du Deffand est le jaune. Je trouve, d'ailleurs, que toutes les œuvres sont beaucoup mieux sur le jaune que sur le blanc. C'est une manière de casser un peu les codes parce que la liberté c'est être au-delà des modes dans une notion d'éternité.

Jeanclos est l'artiste mentor de la fondation...

Pour moi la vie est violente. Elle est faite de contraires, de beauté, de souffrance et de violences... Je considère un artiste comme une personne capable d'affronter cette souffrance et de la sublimer, la transformant en beauté. C'est ce qu'a fait Jeanclos, qui tout comme Frans Krajcberg, a vécu un des drames les plus absolus du XX^e siècle, la Shoah.

Ils ont trouvé à sublimer toute la violence qu'ils ont vécu à l'extérieur mais aussi à l'intérieur d'eux-mêmes, puisqu'ils étaient habités par la haine de ceux qui avaient tué leur famille. Ces artistes ont réussi à dépasser cette haine pour faire des visages d'une sérénité inouïe.

Quels projets comptez-vous développer ?

Une de mes envies serait d'organiser un dîner de charité, avec une vente aux enchères d'œuvres dont le produit irait à l'association de Gérard Garouste, La Source. Je l'avais rencontré lorsque je travaillais sur mon livre, et j'ai découvert qu'il avait été un enfant en très grande difficulté mais qu'il avait été sauvé par le dessin. Il souffre de troubles bipolaires comme il l'explique dans son livre, L'Intranquille, et a créé La Source pour aider tous les enfants en difficulté – qu'elle soit physique, mentale ou sociale – à dépasser leurs difficultés par l'art. Son association dispose de nombreux sites dont un à Meudon, tout proche de la fondation. J'avais donc ce projet en tête dès l'origine mais le temps m'a fait défaut jusqu'à maintenant.

Pourquoi avoir choisi le nom de Fonds culturel de l'Ermitage ?

Le Fonds culturel de l'Ermitage est un fonds de dotation et les fonds de dotation font partie des fondations. Ils s'appellent en général fonds culturel. La maison, elle, s'est appelée L'Ermitage, puis Les Vallons de l'Ermitage et enfin Les Vallons. Elle s'est appelée L'Ermitage, à l'époque de Rousseau, car beaucoup de maisons s'appelaient ainsi ; c'était un nom très à la mode. Elle s'est ensuite appelée Les Vallons à cause de la topographie. Quand j'ai voulu créer la fondation, je ne voulais pas lui donner mon nom car personne ne me connaît, j'ai donc décidé de lui donner un nom qui lui correspond et déjà connu. Il existe une Fondation de l'Hermitage en suisse et un très beau musée à Saint-Pétersbourg... Les visites de la fondation se font sur rendez-vous car c'est un endroit privé d'intérêt général.

De gauche à droite :
Martine Boulart, Claude Mollard
et Jack Lang

Courtoisie Martine Boulart
Crédit : Bruno Lépolard





INTERVIEW • MARTINE BOULART

Avant de créer la fondation, vous avez eu un parcours bien riche...

J'ai eu une vie d'enfant en déplacement, une vie de jeune femme dans la mode avec beaucoup de déplacements également, une vie consacrée à mes enfants puis une vie où j'ai recréé une activité professionnelle – au départ de mes enfants – me basant en partie sur ma formation de psychologue. Cette phase ne s'est pas réalisée en un instant mais j'ai fait les bonnes rencontres, d'amis et de professionnels, à HEC notamment. J'ai également fait la connaissance de coachs et, de fil en aiguille, j'en suis venue à créer l'école de coaching d'HEC. Ma vie est rythmée par toutes ces rencontres qui ont été de bons anges.

Martine Boulart interviewée par
Rina Sherman

Courtoisie Martine Boulart
Crédit : Bruno Lépolard

L'« Autre » est mon fil directeur car c'est par le dialogue que l'on se trouve et peut-être parce qu'enfant, j'ai assez souffert de la solitude. Aujourd'hui, c'est donc une autre activité qui s'ouvre à moi avec la fondation et qui prend l'essentiel de mon temps.

Vous tentez néanmoins d'allier art et coaching...

J'essaie de mettre en place un lien entre l'art et l'entreprise, à promouvoir une ouverture culturelle, afin d'être plus créatif avec l'art. C'est en cours avec EDF, qui est un client. Grâce au soutien de personnes passionnées en interne, je suis en train d'organiser des accrochages accompagnés de conférences ; un accrochage seul dans un lieu administratif n'a aucun sens. C'est, en effet, une manière de concilier l'art et le coaching. ♦

